Bulletin administratif n° 9, septembre 1933, pp. 590-592

Denis, il fut également le Président de celui de Cherbourg ; et lorsque sa vue l'obligea à résigner cette fonction, c'est par acclamations qu'il fut nommé Président d'Honneur.

Profondément attaché à sa vieille Ecole, M. LECONTE fut toujours un camarade dévoué et obligeant, auprès duquel on savait pouvoir trouver un appui et des conseils utiles.

En nous inclinant sur la tombe de notre ancien vénéré pour lui donner une dernière preuve d'affection, nous prions sa famille éplorée d'accepter nos sympathiques et bien vives condoléances.

Camarade LECONTE, adieu.

(*Communication transmise par le Groupe Régional de Cherbourg*).

DUBOIS (Léon), Angers 1870, membre perpétuel de la Société. — La fin de l'année 1932 a vu disparaître un camarade éminent, que nous aimions tous, non seulement pour sa bonté et pour l'attachement qu'il avait toujours témoigné à l'œuvre commune, mais aussi pour ses hautes qualités d'Ingénieur et de Chef de maison, pour sa belle carrière, propre à rehausser le prestige de nos vieilles Ecoles.

Léon DUBOIS, président d'honneur de notre Groupe Nantais, est décédé le 22 décembre. Le 24, un imposant cortège conduisait cet homme de bien à sa dernière demeure. Un discours d'adieu de notre camarade PELTIER, qu'une indisposition passagère l'empêcha de prononcer, fut dit par le Président du Groupe Régional, notre camarade MAITRE. Nous en extrayons les notes ci-après :

Léon DUBOIS, né à Ivry le 27 mai 1855, se prépare à Nantes à l'Ecole d'Arts et Métiers d'Angers, où il est reçu en 1870.

Mais la guerre éclate ; l'Ecole est transformée en hôpital, la rentrée des classes retardée. Le jeune Gadz'arts, actif et travailleur, ne pouvait se plaire dans l'oisiveté ; il entra, à titre bénévole, en qualité de dessinateur, chez un mécanicien. Stage qui lui fut très profitable, le familiarisant déjà avec la vie de bureau d'études et d'atelier.

A sa sortie des Arts, en 1873, il travaille avec beaucoup d'ardeur dans divers ateliers de mécanique jusqu'à son service militaire.

En novembre 1875, il contracte un engagement volontaire et fait son année de service au 1er Génie, à Versailles.

Libéré en novembre 1876, les travaux publics l'attirent. Il entre à l'entreprise Vigner, où il collabore et dirige d'importants travaux de chemins de fer. De 1877 à 1880, la ligne de Saint-Nazaire au Croisic ; les tronçons de Challans à Bois-de-Cené, d'Aizenay à Coëx, de la Guerche-de-Bretagne à Vitré.

Toujours à la même entreprise, il quitte les chemins de fer pour s'occuper de travaux maritimes.

En 1881, les travaux du port de Saint-Malo-Saint-Servan lui sont confiés. Il les mène à bien avec une sûreté et une méthode remarquables.

De 1882 à 1889, il dirige, seul, la construction d'un troisième bassin à flot à Rochefort.

De 1889 à 1891, il est à Fécamp, dirigeant avec beaucoup d'habileté et d'expérience d'importants travaux de terrassements, dragages, ainsi que la fondation à l'air comprimé d'un perré de 310 mètres de longueur, d'un musoir et d'un bassin de mi-marée.

De 1892 à 1894, il collabora, en qualité de chef de service, à la reconstitution de la jetée Est du port de Dunkerque : fondation à l'air comprimé de 780 mètres de jetée sur une plage de sable, exécution de nombreuses charpentes, construction d'une digue à noyau en sable recouvert de maçonnerie, dans des conditions souvent fort difficiles.

De 1894 à 1896, il est appelé dans la région lyonnaise à diriger les travaux du premier lot du canal de Jonage, terrassements, écluse, barrage de prise, déversoir et ponts. Partout, son travail, son activité, son esprit d'initiative, la sûreté de sa direction et de ses méthodes lui valent les plus chaleureux éloges des Ingénieurs des Ponts et Chaussées contrôlant l'entreprise.

Léon Dubois quitte les travaux publics et vient à Nantes en juin 1896, où il est l'associé, jusqu'en 1906, de M. Hubert, serrurerie d'art et de bâtiment. Ses connaissances techniques lui permirent d'adjoindre à cette branche la charpente métallique. Il savait assurer, en bon ingénieur, la répartition de la matière avec la judicieuse parcimonie qui fait les constructions à la fois solides et légères.

Il fit à Nantes d'importants travaux : au Musée des Beaux-Arts, à la Caisse d'Epargne, dans plusieurs grands magasins.

De goût très artistique, on lui doit des grilles superbement ouvragées : château de St-Mars-la-Jaille, château d'Ambrières, château de Bois-Corbeau à Montaigu. L'escalier d'honneur et la grille d'un hôtel, avenue Montaigne, à Paris, etc...

En 1919, il associe avec lui son fils, notre camarade Léon Dubois (Angers 1906), et lui laisse en 1924, le soin de diriger la maison et de lui donner un nouvel essor.

Juste, droit, honnête, M. Dubois apportait dans ses relations avec tous, des délicatesses, des bontés du cœur qui lui valurent de solides amitiés et toutes les sympathies.

Membre de nombreuses Sociétés, fils et père de Gadz'arts, c'est surtout à notre grande famille de Gadz'arts qu'il donna la préférence ; au Groupe Nantais en particulier, qu'il consacra le meilleur de lui-même. En 1901, il en devenait Président, fonction qu'il remplit pendant cinq années et que tous eussent voulu lui voir conserver très longtemps.

C'était un organisateur, un animateur, qui sut réinfuser à ce groupe une vitalité alors défaillante. Il réussit, rassemblant autour de lui sympathies et dévouements, à en faire un foyer florissant de notre Société.

Développant parmi nous les sentiments d'amitié et de camaraderie, aidant de ses conseils, et très souvent autrement, les camarades à la recherche d'une situation, il défendait les Gadz'arts et faisait en toute occasion ressortir leurs qualités.

En 1908, notre Société lui décernait sa médaille de vermeil pour services rendus à la cause des Gadz'arts.

Une dernière fois, en octobre 1931, Léon Dubois, miné par le mal, voulut revoir ses camarades nantais et vint leur serrer la main au cours d'une réunion.

La perte récente d'une fille bien-aimée contribua à avancer le terme fatal. La science, les soins constants et de tendresse que son épouse dévouée et sa famille lui ont prodigués, rien n'a pu reculer l'arrêt redouté.

Puissent les nombreux témoignages de sympathie apportés à sa veuve et à toute sa famille éprouvée être un adoucissement à leur douleur.

Les Gadz'arts n'oublieront pas celui qui fut, pour eux, un si bel exemple, et lui gardent un sentiment de reconnaissante affection.

(*Communication transmise par* M. PELTIER, *Président d'honneur du Groupe Nantais*).

HUGON (Gabriel), Angers 1878. — Nos camarades de Bayonne accompagnaient, le 19 Mai, à sa dernière demeure, le regretté camarade HUGON, qui avait rempli, autrefois, avec autant d'amabilité que de dévouement, le rôle de Président du Groupe des Basses-Pyrénées, et en était Président d'Honneur.

Des paroles d'adieu ont été prononcées sur sa tombe par le camarade ECHINARD, Président actuel du Groupe et membre du Comité de la Société. Une délégation de la Commission Régionale assistait aux obsèques.

Sorti de l'Ecole d'Arts et Métiers d'Angers en 1881, M. HUGON était entré, peu après, aux Forges de l'Adour de la Compagnie des Forges et Aciéries de la Marine. Il fit, dans cette puissante Compagnie, toute sa carrière, en gravit tous les échelons jusqu'à celui de Sous-Directeur.

Sa droiture de caractère, son intelligence lucide, son extrême bonté, étaient unanimement appréciées. Il accueillait tous les camarades avec le même sourire, la même bienveillance. Il aurait été navré de faire de la peine à quelqu'un.

L'intérêt qu'il portait à toutes les questions touchant la formation de la jeunesse et, en particulier, à l'enseignement technique, lui avait valu le titre d'Officier d'Académie ; il fut naturellement appelé à l'Inspection de l'Enseignement technique.

Le récent mariage de son fils avait augmenté, si possible, le bonheur qu'il éprouvait au milieu des siens ; car ce grand travailleur qui, pendant près d'un demi-siècle, n'avait cessé d'être un homme d'action, était aussi un sensible. Les soins et l'affection dont il était entouré lui promettaient une vie encore longue et heureuse, lorsque la mort impitoyable est venue l'enlever.

Puisse l'affection que nous lui portions être un soulagement à la grande douleur de son épouse et de sa famille éplorées.

(*Communication transmise par la Commission Régionale des Basses-Pyrénées*).

TRIQUET (Paul), Châlons 1880. — Paul TRIQUET, aussi ardent travailleur qu'excellent camarade, est décédé brusquement à Paris, le 19 Juin dernier, à la douloureuse surprise de tous ceux qui le connaissaient et l'aimaient.

Aux obsèques, qui eurent lieu le 22 Juin à Lillers (Pas-de-Calais), en présence d'une assistance très nombreuse, l'adieu de la Promotion Châlons 1880, au défunt, et celui de notre Société, furent prononcés respectivement par son délégué et ami, le camarade BORAMÉ, du discours de qui nous donnons, ci-après, les lignes essentielles, et par notre camarade FOURQUEZ (Châl. 1884), membre du Comité :